

11.) Ἦλθε τὰ τάγματα, ὑπήντησα κατὰ τὸ νενομισμένον αὐτοῖς, ἔχεσθαι τῆς ὁδοῦ προὔτρεψα· μίαν ἡμέραν ἐπέμεινεν, ἄχρις ἧς οὐθὲν ἦδιν ἐγὼ τῶν βεβουλευμένων αὐτοῖς· ἴστω Ζεὺς, Ἥλιος, Ἄρης, Ἀθηνᾶ καὶ πάντες θεοί, ὡς οὐδὲ ἐγγὺς ἀφίκετό μού τις τοιαύτη ὑπόνοια ἄχρι δειλῆς αὐτῆς· ὁψίας δὲ ἤδη περὶ ἡλίου δυσμᾶς ἐμηνύθη μοι, καὶ αὐτίκα <τὰ> βασιλεία περιείληπτο, καὶ ἐβόων πάντες, ἔτι φροντίζοντός μου τί χρὴ ποιεῖν καὶ οὕτω σφόδρα πιστεῦντος· ἔτυχον γὰρ ἔτι τῆς γαμετῆς ζώσης μοι ἀναπαυόμενος ἰδίᾳ πρὸς τὸ πλησίον ὑπερῶν ἀνελθών. Εἶτα ἐκείθεν (ἀνεπέπτατο γὰρ ὁ τοῖχος) προσεκύνησα τὸν Δία. Γενομένης δὲ ἔτι μείζονος τῆς βοῆς καὶ θορυβουμένων πάντων ἐν τοῖς βασιλείοις, ἡτέομην τὸν θεὸν δοῦναι τέρας, αὐτὰρ ὃ γ' ἡμῖν δειξε καὶ ἡνώγει πεισθῆναι καὶ μὴ προσεναντιοῦσθαι τοῦ στρατοπέδου τῇ προθυμίᾳ. Γενομένων ὁμως ἐμοὶ καὶ τούτων τῶν σημείων, οὐκ εἶξα ἐτοίμως, ἀλλ' ἀντέσχον εἰς ὅσον ἡδυνάμην, καὶ οὔτε τὴν πρόσρησιν οὔτε τὸν στέφανον προσιέμην. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲ εἰς τῶν πολλῶν ἡδυνάμην κρατεῖν, οἳ τε τοῦτο βουλόμενοι γενέσθαι θεοὶ τοὺς μὲν παρώξυνον, ἐμοὶ δὲ ἔθελγον τὴν γνώμην, ὥρᾳ που τρίτῃ σχεδὸν οὐκ οἶδα οὐτινὸς μοι στρατιώτου δόντος μανιάκην περιεθέμην καὶ ἦλθον εἰς τὰ βασιλεία, ἔνδοθεν ἀπ' αὐτῆς, ὡς ἴσασιν οἱ θεοί, στένων τῆς καρδίας. Καίτοι χρῆν δῆπουθεν πιστεῦντα τῷ φήναντι θεῷ τὸ τέρας θαρρεῖν· ἀλλ' ἡσυχνόμην δεινῶς καὶ κατεδυόμην, εἰ δόξαίμι μὴ πιστῶς ἄχρι τέλους ὑπακοῦσαι Κωνσταντίῳ. [...]

12.) Ἀλλὰ δὴ τὰ μετὰ τοῦτο πῶς πρὸς τὸν Κωνσταντίον διεπραξάμην; οὕτω καὶ τήμερον <ἐν> ταῖς πρὸς αὐτὸν ἐπιστολαῖς τῇ δοθείσῃ μοι παρὰ τῶν θεῶν ἐπωνυμίᾳ κέχρημαι. Καίσαρα δὲ ἐμαυτὸν ἔγραψα, καὶ πέπεικα τοὺς στρατιώτας ὁμόσαι μοι μηδενὸς ἐπιθυμήσειν, εἴπερ ἡμῖν ἐπιτρέψειεν ἀδεῶς οἰκεῖν τὰς Γαλλίας, τοῖς πεπραγμένοις συναινέσας. Ἄπαντα τὰ παρ' ἐμοὶ τάγματα πρὸς αὐτὸν ἐπεμψεν ἐπιστολάς, ἱκετεύοντα περὶ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἡμῖν ὁμονοίας· ὃ δὲ ἀντὶ τούτων ἐπέβαλεν ἡμῖν τοὺς βαρβάρους, ἐχθρὸν δὲ ἀνηγόρευσέ με παρ' ἐκείνοις, καὶ μισθοὺς ἐτέλεσεν, ὅπως τὸ Γαλλίων ἔθνος πορθηθείη, [...]

Πρὸς τούτοις ἔτι νῦν μοι Καίσαρι γράφει, καὶ οὐδὲ συνθήσεσθαι πώποτε πρὸς με ὑπέστη, ἀλλ' Ἐπικτητὸν τινὰ τῶν Γαλλίων ἐπίσκοπον ἐπεμψεν ὡς πιστὰ μοι περὶ τῆς ἀσφαλείας τῆς ἐμαυτοῦ παρέχοντα, καὶ τοῦτο θρυλλεῖ δι' ὅλων αὐτοῦ τῶν ἐπιστολῶν, ὡς οὐκ ἀφαιρησόμενος τοῦ ζῆν, ὑπὲρ δὲ τῆς τιμῆς οὐθὲν μνημονεύει. Ἐγὼ δὲ τοὺς μὲν ὄρκους αὐτοῦ τὸ τῆς παροιμίας οἶμαι δεῖν εἰς τέφραν γράφειν, οὕτως εἰσὶ πιστοί· τῆς τιμῆς δὲ οὐ τοῦ καλοῦ καὶ πρέποντος μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν φίλων ἕνεκα σωτηρίας ἀντέχομαι· καὶ οὕτω φημι τὴν πανταχοῦ γῆς γυμναζομένην πικρίαν.

11.) Les légions sont arrivées, et moi, comme c'était la coutume je suis allé les rencontrer et les exhorter de continuer leur marche. Elles s'arrêtaient pour un jour, et jusqu'à ce moment je ne savais rien du tout de ce qu'elles avaient décidé. Je prends comme témoins Zeus, Hélios, Arès, Athéna et tous les autres dieux, qu'il n'y avait pas le moindre soupçon dans mon esprit, jusqu'à ce soir même. Il était déjà tard, vers le temps du coucher du soleil, quand on me donnait l'information. Tout d'un coup le palais a été entouré par des hommes qui commençaient à crier, quand moi, j'étais encore en train de réfléchir ce que je devrais faire, ne sentant aucune confiance. Ma femme était encore en vie, et par hasard j'étais monté à l'étage supérieur, dans une pièce près de sa chambre pour me reposer seul. Alors de là-bas, à travers une ouverture dans le mur, je priais Zeus. Et quand les cris augmentaient encore et tout le palais était en émeute je demandais au dieu de me donner un signe; et il m'a montré un signe et m'a demandé de me résigner et de ne pas m'opposer à la volonté de l'armée. Or, même après avoir reçu ces signes, je ne me résignais pas sans réticence, mais j'ai résisté autant que je le pouvais, n'acceptant ni l'acclamation ni le diadème. Mais comme seul je ne pouvais pas contrôler autant d'hommes, et comme en plus les dieux, qui avaient décidé ainsi, encourageaient les soldats et affaiblissaient de plus en plus ma résolution, à un moment, vers la troisième heure, quelqu'un parmi les soldats m'a donné le diadème et moi je l'ai mis sur ma tête, et je suis rentré au palais, soupirant dans mon cœur, comme les dieux le savent. Or, certainement, il aurait été mon devoir de sentir de l'assurance et de faire confiance au dieu après qu'il m'avait montré un signe, mais moi, j'étais plein de honte et j'aurais voulu disparaître de la terre quand je pensais que je paraîtrais ne pas avoir été fidèle et obéissant à Constance jusqu'à la fin. [...]

12.) Mais comment est-ce que je me suis comporté envers Constance après tout cela? Même jusqu'à ce jour je n'ai pas encore utilisé dans mes lettres à lui le titre qui m'a été donné par les dieux, mais je signe toujours comme César. Et j'ai persuadé les soldats de ne demander rien de plus, si seulement il nous laissait vivre en Gaule en paix et ratifiait ce qui est déjà arrivé. Toutes les légions qui sont avec moi ont envoyé des lettres à lui pour demander qu'il aura de concorde entre nous. Mais au lieu de cela il envoie des barbares contre nous, et me proclame son ennemi parmi eux, et les paye pour ruiner le peuple de la Gaule. [...]

Par ailleurs, même maintenant il m'adresse comme César dans ses lettres et déclare qu'il n'y aura jamais un traité entre nous. Il a envoyé seulement un certain Epictetus, un évêque de la Gaule, pour offrir une garantie de ma sécurité personnelle, et partout dans ses lettres il continue de répéter qu'il ne prendra pas ma vie – mais de mon honneur il ne dit rien. En ce qui concerne ses sermons, moi je pense qu'ils devraient être, comme le dit le proverbe, écrits dans les cendres, c'est le degré de confiance qu'ils m'inspirent. Mais pour mon honneur je ne vais pas m'arrêter, en partie parce que je prends en considération ce qui est propre et correct de faire, mais aussi parce que je dois assurer la sécurité de mes amis. Et je n'ai encore rien dit sur la cruauté qu'il fait régner sur la terre entière.

(13.) Ταῦτα ἔπεισέ με, ταῦτα ἐφάνη μοι δίκαια. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτὰ τοῖς πάντα ὁρῶσι καὶ ἀκούουσιν ἀνεθέμην θεοῖς· εἶτα θυσάμενος περὶ τῆς ἐξόδου καὶ γενομένων καλῶν τῶν ἱερῶν κατ' αὐτὴν ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ἐν ᾗ τοῖς στρατιώταις περὶ τῆς ἐπὶ τὰδε πορείας ἐμέλλον διαλέγεσθαι, ὑπὲρ τε τῆς ἐμαυτοῦ σωτηρίας καὶ πολὺ πλέον ὑπὲρ τῆς τῶν κοινῶν εὐπραγίας καὶ τῆς ἀπάντων τῶν ἀνθρώπων ἐλευθερίας αὐτοῦ τε τοῦ Κελτῶν ἔθνους, ὃ δις ἤδη τοῖς πολεμίοις ἐξέδωκεν, οὐδὲ τῶν προγονικῶν φεισάμενος τάφων, ὃ τοὺς ἀλλοτρίους πάνυ θεραπεύων, ὥσθην δεῖν ἔθνη τε προσλαβεῖν τὰ δυνατώτατα καὶ χρημάτων πόρους δικαιωμάτων ἐξ ἀργυρείων καὶ χρυσείων, καὶ εἰ μὲν ἀγαπήσειεν ἔτι νῦν γοῦν τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμόνοιαν, εἴσω τῶν νῦν ἐχομένων μένειν, εἰ δὲ πολεμεῖν διανοοῖτο καὶ μηδὲν ἀπὸ τῆς προτέρας γνώμης χαλάσειεν, ὃ τι ἂν ἢ τοῖς θεοῖς φίλον πάσχειν ἢ πράττειν, ὥς αἰσχρὸν ἀνανδρίᾳ ψυχῆς καὶ διανοίας ἀμαθίᾳ ἢ πλήθει δυνάμεως ἀσθενέστερον αὐτοῦ φανῆναι.

Alors, cela ont été les événements qui m'ont persuadé, cela a été le comportement que j'ai jugé juste. Et premièrement je l'ai dit aux dieux, qui voient et entendent toute chose. Ensuite, quand j'ai offert des sacrifices pour mon départ, les augures ont été favorables précisément le jour où je voulais annoncer aux troupes qu'ils allaient marcher vers cet endroit. Et comme il ne s'agissait pas seulement de ma propre sécurité, mais beaucoup plus de l'intérêt de la sécurité générale et de la liberté de tous les hommes, surtout le peuple de la Gaule, – parce que lui il les a déjà trahi deux fois à leurs ennemis et n'a même pas sauvé les tombeaux de leurs ancêtres, lui qui se prétend si pressé de se concilier des étrangers! – alors, je dis, je pensais que je devais ajouter à mes forces quelques tribus très puissantes, et que je devais obtenir de l'argent, que j'étais parfaitement en droit de frapper, aussi bien en or qu'en argent. En fait, même maintenant s'il acceptait une réconciliation avec moi, je garderais seulement ce que je tiens en ce moment. Mais s'il se décide de faire la guerre et ne s'abstient aucunement de ses intentions antérieures, je vais devoir faire et souffrir tout ce qui est la volonté des dieux. Car il y a plus de disgrâce si je me montre inférieur à lui par un manque de courage et une absence d'intelligence que si je suis seulement inférieur par les nombres.